

On reproche à nos compatriotes de ne pas voyager ou de ne pas savoir voyager, et certes ce reproche est l'un des mieux fondés que l'on puisse leur faire. Prenez la peine d'assister, tous les soirs depuis le mois de mai jusqu'à celui d'octobre, au départ des bateaux de la Compagnie du Richelieu, et vous verrez que les deux tiers au moins des touristes sont composés d'Américains. Ce sont eux qui donnent de la vie à nos places d'eau ; sans eux Cacouna et Tadousac ne seraient habités, pendant la saison des chaleurs, que par les quelques familles anglaises qui vont y établir leurs pénates à époques régulières. Quant aux Canadiens-Français, ils comptent comme un grain de sable sur le bord de la mer, au milieu de cette foule mouvante : ils préfèrent aller dans la campagne des environs.

Et cependant, qui oserait contester l'utilité des voyages, surtout en ce pays où il reste encore tant de ressources à développer pour la colonisation, l'agriculture, le commerce et l'industrie. Je ne suis pas précisément annexionniste, mais je suis persuadé d'une chose : c'est que si nous nous donnions seulement le trouble de voyager un peu plus chez nos voisins et de les étudier sur nature, les tableaux que l'on nous fait quelques fois des Etats-Unis seraient bien moins sombres, et peut-être resterait-il dans nos cœurs épouvantés un lambeau d'admiration, de sympathie même, pour ces terribles Yankees. A plus forte raison serions-nous plus en mesure d'apprécier notre pays si nous voulions bien condescendre à le parcourir et à l'étudier.

A ce point de vue, un voyage dans le Golfe et dans les Provinces Maritimes qui nous ont été annexées en 1867 par la Confédération offre un intérêt tout particulier, et je ne m'explique pas qu'il y ait si peu de nos hommes publics qui se sentent le goût ou le courage de le faire.

Il y avait longtemps que l'esprit de curiosité, — d'ailleurs très-naturel chez les journalistes, — me poussait à diriger mes pas vers ces Contrées-Sœurs. Enfin, un jour de l'été dernier je résolus de lui donner libre cours, et après m'être assuré, dans la personne de mon ami Damien Rolland, de l'agréable camaraderie d'un charmant compagnon de route, je bouclai rapidement ma malle et je partis.

C'est le récit de cette excursion que je livre à la publicité, comptant sur l'indulgence du lecteur pour un travail qu'il m'a fallu ébaucher à la hâte.

Il m
tréal à
naisse
ment
comm
puissa
moyen
tant le
encha
sans a
Saint-P
capital
vanta
que co
l'hor
Quar
e Cha
enden
ous s
nes à
ous f
pers q
eusem
ientôt
Le m
eamer
ancr.
ans le
n fin r
e son
nées
roporti
erche
ne le G
à mes
Nous
ritable
ligato
mblai